

**Mot du Pr Salim Daccache, s.j.,
Recteur de l'Université Saint-Joseph,
lors de la présentation de l'ingénieur Henry Sfeir et de son roman "Ashnar",
Amphithéâtre Pierre Abou Khater, Campus des sciences humaines,
le jeudi 29 mai 2014.**

Son Eminence le Cardinal et Patriarche Mar Nasrallah Boutros Sfeir,
Son Excellence Mgr Gabriel Caccia,
Son Excellence le ministre du travail, M. Sejaan Azzi,
Excellences, M. le Président Élias Ferzli,
Son Eminence Mgr Paul Rouhana,
Chers invités,

Bienvenue à vous tous chers, vous qui êtes venus à l'Université Saint-Joseph pour accueillir l'ingénieur, M. le professeur Henry Sfeir, et son roman « Ashnar », et que savez-vous d'Ashnar et ce qu'est le roman « Ashnar ».

Tout dans la vie du professeur et ami Henry Sfeir se répertorie dans une case qui ne le classe pas comme étant un romancier, conteur et homme de lettres. Il est, comme le mentionne sa brève biographie, un connaisseur de sciences, spécialisé en ingénierie, compétent en économie, s'adonnant à la politique dans tous ses aspects, économiste ayant depuis longtemps une compétence dans le secteur industriel et, dans le secteur bancaire, une capacité de spécialisation dans la gestion de l'argent en pratique et dans l'enseignement. Nous savons que le nom de Henry Sfeir est le synonyme de modération non pas parce que celle-ci réduit la formation de partis pris, mais parce qu'elle est la source des positions caractérisées par la sagesse et l'équilibre.

Sa principale préoccupation dans ce domaine et à propos du Liban c'est que la convivialité soit la règle qui devrait être traduite dans la construction de la relation authentique, qu'elle soit sociale ou politique, entre les fils de la patrie pour que celle-ci devienne la patrie de l'unité dans le cadre du pluralisme magnanime, comme un cadeau offert du ciel à la terre, à un moment où ce pluralisme est devenu un état général même dans l'île comorienne ou dans le vaste océan de la Chine.

Celui qui visite la monticule Dar el-Tallé à Rayfoun, ne peut s'empêcher d'entrer pieusement comme dans l'édifice d'une Université, devant une Bibliothèque qui déborde de livres précieux et devant cette longue liste formidable de belles toiles peintes d'une main humaine, comme si un ange du ciel les a mouvées et dirigées, et dans la nef d'une église dans laquelle les lumières de tous côtés portent un esprit sacré diffusant dans le lieu, autour de lui et à Ftouh Kesserwan des

halos d'amour, de calme, de profonde vision et de volonté, celle que Dar el-Tallé envoie un message qui dépasse la pierre et est plus vaste que des jardins verts suspendus, c'est le message de la science, du bien et de l'entente pour tout le monde.

C'est Henry Sfeir, l'auteur de multiples ouvrages, en particulier ce qui concerne les conditions de vie des maronites et chrétiens. Il se révolte toujours contre la défaillance, la perte, le bavardage sans issue et le peu d'attente dans le cadre d'un projet exceptionnel, essayant de dégager la valeur ajoutée pour une renaissance encore ralentie afin de sortir de la dialectique de la pensée et de la foi, ainsi que de l'identité et de l'appartenance.

Je vous souhaite la bienvenue M. l'ingénieur et l'écrivain. Ô sage et chercheur de la vérité absolue avec « Ashnar » le phénicien, issu de Byblos, de noble race et sportif habile, vous nous invitez à un long voyage de Byblos, fierté des villes phéniciennes côtières, à Athènes, la capitale de la Grèce, la piste d'atterrissage de la sagesse et le foyer des sages, puis vous nous conduisez à un ermitage où exhale l'esprit du détachement et de l'ascétisme et à la Grande Babel dans laquelle les langues ont été confondues.

Nous voyons « Ashnar » comme synonyme de l'ingénieur Henry Sfeir, rebelle sur une situation politique déterminée à partir de laquelle le royaume de Byblos s'est transformé à un village appartenant parfois à l'Égypte dans son arrogance, comme le dit le livre, ou aux gens de Babylone et le règne de Babel.

Nous voyons « Ashnar » décidant de quitter à cause de la pression de l'occupation pour se diriger à Chypre et de là à Athènes et le Mont Olympe pour converser avec les dieux et négocier avec le philosophe Platon et autres philosophes à l'Académie d'Athènes, à la recherche de la pierre philosophale ou du bijou perdu qui ouvre la porte à la liberté.

Rien de surprenant, car il n'y a pas de vérité absolue qui apaise le cœur et le satisfait, si cette vérité n'est pas renforcée par le sentiment de liberté, et si elle n'est pas confirmée par l'amour authentique et profond. « Ashnar » s'enlise dans l'amour de Maysa au Temple d'Adonis après son retour d'un voyage d'idées et de théories. Voici qu'il écoute Maysa dire : "Vous concevez le bonheur dans la quête de la connaissance, pensez-vous que le bonheur réside dans la connaissance seulement et peut être complété sans être incarné dans l'existence ? ». Et « Ashnar » laissa la vérité à l'ermite et à une expérience babylonienne nouvelle, mais à la fin de sa quête, il y retourna ayant expérimenté qu'il n'y a pas de vérité absolue, mais relative, le sentiment existentiel étant aussi essentiel que le sentiment substantiel.

Avec le roman « Ashnar » d'Henry Sfeir, je m'arrête sur trois points :

Tout d'abord, j'ai été très impressionné par la langue arabe éloquente, raffinée et facile ainsi que par le style clair et coulant, ce qui met ce livre dans les rayons des ouvrages de référence linguistique et littéraire. Il n'y a aucune grammaire et aucun vocabulaire qui posent un obstacle devant Henry Sfeir.

Deuxièmement, j'ai remarqué dans le roman un trésor d'informations et de connaissances abondantes sur la Phénicie, Byblos, Athènes et Babylone que je ne connaissais pas et l'écrivain, dans ce domaine, possède une observation attentive et connaît chaque détail, soit en mémorisant tout ce qui concerne Byblos, Chypre, la Grèce et Babylone, soit en puisant, en cours de la rédaction et des nombreuses références authentiques, des informations utiles pour ajuster le rythme de son roman.

Troisièmement, ce roman est la fille du temps et du lieu, dont les événements se sont déroulés depuis des milliers d'années, mais dont les thèmes sont toujours présents et contemporains pour chaque jeune, vieux et vieillard, que ce soit en politique ou en sociologie ou dans l'esprit, l'émotion et l'amour, ou en psychologie ou archéologie et d'autres sciences.

Henry Sfeir, votre roman est l'histoire de chacun de nous et vous êtes donc le frère de toute personne. Unissons donc nos voix à la vôtre qui nous invite à poursuivre la recherche de la vérité, de la réconciliation avec soi-même, de l'amour et de la convivialité.

Je reprends le dernier mot dans le livre où le lecteur est appelé à adopter la position d'« Ashnar », celle d'être humble et doux pour arriver à la réalité terrestre et atteindre les hauteurs des cieux.